

Premier lorrain à avoir importé la rouge des prés dans la région, Christian Perrin a, depuis, fait des émules. À bientôt soixante ans, l'éleveur va progressivement transmettre son outil de production. Mais avec une fierté : celle d'avoir transmis sa passion pour la race et œuvré à son développement en Lorraine.

Christian Perrin, Moselle Rouge (des prés) passion

« **M**on père faisait venir des bœufs maigres de l'Ouest, des rouge des prés – à l'époque des Maine-Anjou – qu'il laissait une année au parc puis qui étaient finis à l'auge. J'avais cinq ans. J'étais impressionné par le gabarit des animaux », se remémore Christian Perrin, éleveur à Sainte-Barbe, en Moselle. C'est donc, tout naturellement que, lorsqu'il a choisi d'arrêter le lait pour monter un troupeau allaitant, Christian Perrin s'est tourné vers la rouge des prés. C'était il y a maintenant plus de trente ans. « J'ai été le premier producteur à importer la race sur la région. Nombreux sont les éleveurs à s'être interrogés sur ce choix. À l'époque, et encore aujourd'hui, on met plutôt en avant la charolaise ou la limousine », souligne l'éleveur.

Christian Perrin est aujourd'hui installé sur 150 ha, dont 75 ha de céréales et le reste en herbe. Il gère, en parallèle, un troupeau de 45 mères allaitantes en système naisseur. Les animaux sont conduits de manière extensive. En hiver les femelles reçoivent de l'enrubané et du foin, en été, elles profitent de la pâture. « La rouge des prés valorise bien les fourrages grossiers. »

Une demande en hausse

« La rouge des prés est une race qui mérite qu'on s'arrête dessus, estime l'éleveur, qui ne tarit pas d'éloge sur sa race fétiche. Ce sont des animaux de grand gabarit, calmes, avec de grandes qualités maternelles. Au niveau de la facilité de vêlage,



Christian Perrin avec Darling, six ans, qui sera présente sur le ring d'AgriMAX.

c'est quitte ou double. Comme toutes les races à viande, la rouge des prés demande une attention particulière sur les facilités de vêlage. Mais si, comme moi, on mise sur le développement squelettique, on ne rencontre pas de problème. D'autant que j'ai des débouchés vers les pays limitrophes, ils sont demandeurs d'animaux de grand format. L'éleveur n'a, en général, à déplorer qu'une ou deux césariennes par campagne, « voire zéro certaines années ».

Les vêlages sont étalés de novembre à avril. « Il y a quelques retardataires en mai-juin, que je ne réforme pas toujours car, en général, ce ne sont pas les plus mauvaises vaches », confie Christian

Perrin. L'ensemble des génisses sont inséminées avec des taureaux à vêlage facile. Le premier vêlage a lieu en moyenne entre trente-deux et trente-six mois. Pour les vaches, l'éleveur privilégie la monte naturelle. Deux taureaux sont actuellement présents sur l'exploitation. « Dont Gagnant qui a concouru à Paris. C'est un taureau à vêlage très facile. Il me fait des produits exceptionnels. Un de ces fils devrait repartir dans le berceau de la race », indique l'éleveur, pour qui voir partir des animaux dans le berceau de la race est une vraie satisfaction. L'ensemble des veaux sont pointés et suivis au contrôle de performances. Si, à la naissance, ils sont dans la moyenne, ses

Performances de croissance sur la dernière campagne (du 01/08/2013 au 31/07/2014)

	Mâles			Femelles		
	EARL du Ranch	Département (10 élevages)	National	EARL du Ranch	Département (10 élevages)	National
Poids à la naissance (kg)	49	48	51	49	46	48
Poids à 120 jours (kg)	197	178	183	190	163	172
Poids à 210 jours (kg)	311	294	292	292	268	268
Développement musculaire	48	57	-	55	53	-
Développement squelettique	77	63	-	71	64	-
Aptitudes fonctionnelles	67	58	-	65	62	-

Source : CDA57



veaux gagnent, en revanche, rapidement en poids (voir tableau). « Ils font entre 300 et 350 kg au sevrage. »

Face à la demande croissante en génisses rouge des prés, Christian Perrin a peu renouvelé son troupeau sur les dernières campagnes. « J'ai vendu toutes mes génisses cette année. Un éleveur de Moselle m'a pris un lot de génisses pleines », se réjouit l'éleveur. Christian Perrin a vendu pour près de 40 000 euros de reproductrices femelles, plus quelques mâles, sur les trois derniers mois. « C'est une année exceptionnelle. C'est aussi le résultat de trente années de sélection. »

Les femelles et quelques mâles sont vendus en direct pour la reproduction. Sur la région, en France mais aussi à l'étranger : en Belgique, au Luxembourg et en Allemagne. Le département a une position stratégique au carrefour de l'Europe. Quant aux mâles qui ne sont pas vendus pour la reproduction, ils sont commercialisés en broutards via la coopérative. « La rouge des prés est une race qui gagne à être connue. Elle a un grand gabarit et présente de bonnes performances à l'engraissement. Aujourd'hui il existe des demandes spécifiques d'éleveurs pour des broutards rouge des prés. Quelque part ça fait plaisir. La race est aujourd'hui reconnue », confie Christian Perrin.

La production avant tout

L'éleveur, passionné par la race, a su transmettre sa passion aux apprentis et stagiaires qui sont passés sur son exploitation toutes ces années et qui ont, pour certains, adopté à leur tour la rouge des prés. « On est aujourd'hui une quinzaine d'éleveurs de rouge des prés dans le département et près de trente-cinq sur la région, indique Christian Perrin. On est

La sécheresse printanière aura suscité quelques craintes. « J'ai dû compléter les vaches au parc. » La situation s'est, depuis, améliorée. Les animaux ont bénéficié d'une bonne pousse d'herbe au mois d'août.

Concours national rouge des prés

Rendez-vous à Agrimax du 6 au 8 novembre 2014

Le concours national 2014 de la race rouge des prés aura lieu pour la première fois dans l'est de la France, à l'occasion du Salon Agrimax qui doit se tenir du 6 au 8 novembre 2014 à au parc des expos de Metz. La journée du jeudi sera réservée au concours régional de la race. Le vendredi sera consacré au national, avec la présence de 35 éleveurs venus de l'ouest de la France. La tenue d'un tel événement, loin du berceau de la race, est une reconnaissance du travail de sélection des éleveurs du Grand Est.

« Nous sommes fiers du nombre d'éleveurs qui viennent voir ce qui se passe dans l'Est. Il y a un vrai engouement. On va faire en sorte de bien les accueillir, qu'ils repartent avec une image positive de la Lorraine », confie Christian Perrin, administrateur depuis cinq ans de la Sica rouge des prés. « J'essaie de faire passer des idées dans l'intérêt de la race. »



Après le Salon de l'agriculture en février dernier, gagnant, jeune taureau de trois ans et près de 1 300 kg, foulera le ring d'Agrimax.

une équipe soudée. » Une équipe qui a obtenu l'organisation du National de la race en novembre prochain à Agrimax (voir encadré). Cette année, plus que les autres, l'événement sera l'occasion de faire la promotion de la race auprès des éleveurs du Grand Est, aussi des éleveurs étrangers. « Il y aura des stars de Paris

sur le ring. » Lui-même sera présent avec une dizaine d'animaux. « Je cherche avant tout à avoir des animaux qui produisent et qui vont laisser quelque chose sur la descendance. Après si une bête peut aller en concours c'est bien », estime Christian Perrin

Le concours national à venir sera le premier et le dernier événement d'ampleur pour lequel Christian Perrin s'implique dans l'organisation. Il lui reste deux ans à faire. Il va transmettre progressivement son outil de production à son gendre. « Il va reprendre le troupeau. Ce que j'ai construit va perdurer », apprécie l'éleveur. Son gendre fait partie des apprentis qu'il a convertis à la rouge des prés. « Je garderais quelques hectares et quelques animaux. Quand vous avez ça dans le sang, vous ne pouvez pas vous arrêter du jour au lendemain. Tant que la santé me le permettra, je vivrais ma passion », confie Christian Perrin. Le passage de relais lui laissera un peu plus de temps pour se consacrer à son autre passion : son poste de maire, qu'il occupe depuis quinze ans.

H. G.

